



Que faites-vous là ? — Page 54, col. 2.

il s'enfonça dans la foule, et se déroba bientôt aux regards railleurs qui s'étaient fixés sur lui de toutes parts.

Sans espoir de réparer son échec ou de se venger de la petite humiliation qu'il venait de subir, le substitut errait au hasard, différant d'affronter le mécontentement de sa protectrice, comme hésite à paraître devant son chef un général qui vient de se laisser battre, lorsqu'à l'entrée des salons où l'on jouait il aperçut M. Piard qui, à demi caché par un groupe de danseurs, examinait d'un regard soucieux ce qui se passait dans le bal. A cette vue Deslandes éprouva une sensation pareille à celle d'un homme près de se noyer qui tout à coup palpe entre ses doigts la corde qu'une main secourable vient de lui jeter depuis le rivage. Sans balancer, il marcha droit au conseiller d'État.

— Monsieur, lui dit-il, la gravité des circonstances doit nous faire oublier à tous deux ce qui s'est passé l'autre jour. Vous avez trop d'intérêt à me prêter votre appui pour que j'hésite à vous le demander. Madame Piard exige que madame de Marmancourt sorte du bal; il n'y a que vous qui, par l'ascendant que vous avez nécessairement conservé sur cette dame, puissiez venir à bout d'une négociation dans laquelle je viens d'échouer. Un mot de votre bouche produira, j'en suis sûr, un effet décisif, et si vous vouliez m'accompagner...

— Perdez-vous la tête, monsieur ? s'écria le mari d'Isaure; je vous ai déjà dit que je vous cédaï tous mes droits. Cette incartade est de votre ressort et non du mien. Tirez-vous-en comme vous pourrez, et surtout ne m'y mêlez d'aucune manière; vous pourriez vous en repentir!

Cela dit d'une manière fort bourrue, M. Piard rentra brusquement dans la salle de jeu, comme au bruit d'une branche qui tombe un lapin se fourre dans son terrier.

La perte de sa dernière espérance inspira au substitut une résolution extrême que rendaient encore plus exorbitante les habitudes pacifiques de toute sa vie.

— Je n'ai plus qu'une seule ressource, se dit-il, c'est d'appeler en duel ce malotru à moustaches de pandour, que Blondeau a nommé Jonquières. Isaure comprendra que ne pouvant à moi seul jeter hors du bal une quinzaine d'individus mâles et femelles, j'ai voulu lui obéir autant que cela dépendait de moi... Il a l'air diantrement exterminateur, ce monsieur; s'il m'allait tuer?...

Le substitut tâta son courage, qu'il n'avait pas mis à l'épreuve jusqu'alors. Après un instant de doute, il le trouva en bon état; et, pour ne pas donner aux réflexions débonnaires le temps de reprendre le dessus, il se dirigea d'un pas martial vers la partie de la salle où se tenait réunie la société de madame de Marmancourt. En approchant, il fut témoin d'une scène inattendue qui, pendant sa courte absence, avait entièrement changé la face des affaires.

Un monsieur, vêtu de noir, d'un âge mûr, d'un maintien roide et d'une physionomie rébarbative, avait commencé avec Théodosie et ses compagnes un colloque à voix basse dont le résultat presque immédiat fut le départ des danseuses proscrites. Cédant aux injonctions de ce mystérieux personnage, elles se retirèrent à pas lents, non comme une troupe de biches effarouchées, mais comme une bande de lionnes vaincues. En dépit de leur serment héroïque, les jeunes gens qui les accompagnaient n'attendirent pas les baïonnettes; le pouvoir occulte dont semblait investi le fâcheux en habit noir rendit prudents les plus téméraires. Toute la folle compagnie sortit du bal, moins bruyamment qu'elle n'y était entrée, et fut reconduite de loin par le substitut qui s'avança jusqu'à la porte extérieure afin de s'assurer par lui-même de la réalité d'un départ si opportun. Au moment où il revenait sur ses pas, charmé d'un dénouement qui devait le dispenser de toute prouesse chevaleresque, il fut accosté à l'improviste par le jeune homme brun à moustaches.

— C'est vous que je cherchais, lui dit ce dernier d'une voix âpre; vous comprenez que je ne puis pas décemment me couper la gorge avec l'es-

tafier de police que vous nous avez envoyé tout à l'heure. Mais vous qui êtes un homme du monde, à ce qu'assure Gustan, vous voudrez bien, j'espère, échanger une couple de balles avec moi. Voici ma carte, faites-moi le plaisir de me donner la vôtre.

Belliqueux outre mesure un instant auparavant, Deslandes en ce moment n'avait plus aucune envie de se battre; mais la provocation était trop directe pour qu'il fût possible de ne pas y répondre. D'assez mauvaise grâce il prit la carte qu'on lui présentait, et tira d'une poche de son gilet un de ses billets de visite. M. de Jonquières la lui arracha de la main, et pirouetta sur le talon en disant d'un air d'arrogance :

— Demain vous aurez de mes nouvelles.

Après le départ de son adversaire, le substitut demeura quelque temps immobile dans une attitude pensive et triste qui eût fait honneur à un héritier; d'avance il semblait pleurer sa mort et porter son deuil.

— Bah ! il ne m'a pas encore tué, se dit-il enfin en essayant de repousser un noir présage; à quoi bon me préoccuper de cette affaire ? Demain il sera temps d'y penser; en ce moment, la chose urgente c'est d'apaiser le mécontentement d'Isaure. Dépendre des caprices d'une femme, quel métier ! Je l'ai choisi, je n'ai donc pas le droit de me plaindre, mais si c'était à recommencer, je crois qu'à l'heure qu'il est je serais à D*** bien tranquille dans mon lit. A la vérité, à D*** il n'y a pas de bals, mais en revanche il n'y a pas de duels.

Le substitut s'efforça de chasser de son visage la mélancolie qui l'envahissait malgré lui, et il rentra dans le salon où il avait laissé madame Piard.

— Madame, dit-il en l'abordant avec respect, vos ordres sont exécutés.

— Je le sais, répondit sèchement Isaure; aussi ai-je déjà remercié monsieur de Rochelle.

La femme rancuneuse sourit avec affectation en regardant l'officier d'état-major qui, debout à côté